

La Congrégation de la Mission en France de 1947 à 2015

Présentation

A l'occasion du rapprochement des deux Provinces de France, ce dossier essaie de retracer l'Histoire de la Compagnie en France de 1947 à 2015, avec une insistance particulière sur la Province de Paris. Il est très sommaire.

La situation actuelle des Provinces de France est l'aboutissement d'une longue histoire. Histoire vécue tout au long d'une période de grande évolution et de grands changements tant dans le monde, la société française que dans l'Église. Cela veut dire qu'il faut replacer cette histoire dans contexte socio-culturel et les mutations profondes vécues tout au long de ces années 1947 - 2015.

Ce rappel de l'évolution des Provinces de France a pour but de *"Connaître hier, pour comprendre aujourd'hui et être inventifs pour demain."*

Cette évocation de la vie de la Compagnie en France avait été amorcée avec Daniel LAMERAND en 1986 pour l'instruction des Séminaristes de l'époque. Elle a été reprise de nouveau et complétée ; surtout de nombreux documents ont été ajoutés à l'Annexe. Il est important d'aborder cette étude à la lumière de ces documents.

Celle-ci est très lacunaire. Nous avons utilisé les sources dont nous disposons, d'où l'importance donnée à la Province de Paris. On repèrera sûrement de graves omissions surtout pour la Province de Toulouse dont les documents nous ont manqué. Enfin, tout est à revoir et à compléter.

De son côté, en 1997, le Père SYLVESTRE rédigea lui aussi une brève *Histoire de la Province de Toulouse* qui se voulait complémentaire de celle-ci et qui l'est en effet. Elle apporte des éléments et des éclairages originaux.

Au moment où les deux Provinces de France se regroupent pour n'en faire plus qu'une, nous souhaitons que cette étude permette à ceux qui viennent nous rejoindre pour poursuivre, avec nous, la Mission de saint Vincent, de mieux connaître la vie de la Compagnie de ces 60 dernières années. Ainsi nous lui porterons *"une plus cordiale affection, comme un enfant de bon naturel aime mieux sa mère, quoique pauvre et mal faite."* R.C. XII.10.

25 janvier 2016

Les chiffres bleus entre parenthèses renvoient aux documents annexés, voir page 24.

La Congrégation de la Mission en France de 1947 à 2015

I. SITUATION DE LA CONGRÉGATION, EN FRANCE, EN 1947

A. Les chiffres

En 1947, la France se relève lentement de la guerre. C'est l'année du Plan Marschall qui ravitaille l'Europe, l'assassinat de Gandhi, la naissance de l'État d'Israël, la déclaration universelle des Droits de l'homme à l'O.N.U, etc... Dans la Compagnie, c'est, pour la première fois, l'élection d'un Supérieur Général non français...

L'ensemble de la Congrégation de la Mission compte * :

	<u>1948</u>	<u>1985</u>	<u>1995</u>	<u>2003</u>	<u>2006</u>
prêtres, évêques	3.528	3.473	3.234	3.238	3177
étudiants	638	126	1203		611 *
séminaristes	346	246	438	id.	? *
frères	<u>625</u>	<u>165</u>	<u>207</u>	<u>190</u>	<u>164</u>
total	5.137	3.884	4.005	4.055	3.952

* le manière de compter les membres a varié durant ces 60 ans.

En 1948, il y a en France QUATRE provinces, auxquelles il faut ajouter l'Algérie (province autonome) :

- France	8	maisons
- Aquitaine	9	
- Provence	13	
- Picardie	8	
+ Maison-Mère	<u>1</u>	

Total dans l'Hexagone : **39** maisons,

- Algérie 6 maisons

Les Œuvres sont des "institutions" notablement différentes de celles d'aujourd'hui :

- maisons de missions	8	51 confrères
- grands séminaires	14	78 + Dax et St-Lazare
- Séminaires académiques	2	4 + 2
- paroisses	4	22
- écoles apostoliques	7	73
- divers - aumôneries	5	10
- Maison-Mère Généralice	1	57 31 frères

Algérie :	- maisons de missions	2	6
	- grands séminaires	<u>4</u>	<u>27</u>

TOTAL **47** **330** **361**

10 ans après, en 1956, une étude statistique donne l'*État de la Province de Paris* (2) et chiffres et indications sur l'origine scolaire et géographique et sur les œuvres.

B. Les activités

1. La maison-mère

La Maison-Mère qui est en même temps la Maison Généralice, est alors très volumineuse.

Y résidaient :	- 57	prêtres
	- 31	frères
	- 34	étudiants
	- 25	séminaristes,
au total	147	personnes.

2. Les grands séminaires

La Congrégation, à cette époque, a la direction de 14 grands séminaires en France ¹ et 4 au Maghreb, où 105 confrères sont directeurs. La plupart de ces séminaires étaient ceux de diocèses pauvres (à part Montpellier) dans lesquels on nous avait rappelés après la bourrasque de la Séparation. Les Évêques avaient ainsi des professeurs.

Un grand nombre de directeurs avaient fait des études à Rome, à l'Angélique. Pour quelques uns, les matières étaient enseignées sans préparation ; on passait du dogme à la philosophie ou à l'Écriture Sainte. Mais dans l'ensemble les équipes des grands séminaires étaient compétentes et attachées à leur service de formateurs de prêtres. Les Confrères avaient un réel rayonnement dans le diocèse.

Il y eut une expérience pilote au séminaire de Montauban dans les années 50, avec MM. Vialaret, Morin, Sylvestre, Chalumeau, Alain, Woestland, qui tourna court.

Peu à peu, dans les années 60, les vocations de ces diocèses se firent rares et ne permettaient plus de soutenir un Séminaire. Il y eut d'abord des regroupements (vg. Albi - Montauban ; Évreux - Rouen, Verdun - Nancy, etc...) Puis on ferma les Séminaires. Ceux que dirigeait la Compagnie furent dans les premiers frappés ; c'était ceux de diocèses les plus pauvres en recrutement.

3. Les écoles apostoliques (3)

Les Écoles Apostoliques ² étaient pratiquement la seule source de recrutement. Chaque année, dans les années 50, 10 à 15 jeunes entraient au Séminaire Interne. Au début de la période, les professeurs manquaient de formation pédagogique. On y mettait un peu n'importe qui, mais les dévouements étaient immenses et cachés.

73 confrères y étaient consacrés, ce qui était considérable en pourcentage.

Ces deux activités, Grands Séminaires et Écoles Apostoliques ont pratiquement disparus dans nos provinces de France. C'est une question qui se pose aux responsables quant à notre engagement vincentien au service du clergé. Après les fermetures, les Directeurs de Grand Séminaire, les professeurs d'École Apostolique durent se reconverter, retenons ce point.

4. Les maisons de missions et aumôneries

Elles étaient au nombre de huit, en France, en 1948 avec 51 missionnaires. Ce n'est pas le travail qui leur manque ; le Codex de 1917 faisait une obligation aux curés de faire donner une mission dans leur paroisse tous les dix ans (c. 1 349 §. 1).

"Les missions consistent dans un certain nombre d'exercices religieux, dont les principaux sont les prédications sur les grandes vérités de la doctrine chrétienne."

¹ En France : Beauvais, Évreux, Troyes, Verdun, Angoulême, Dax, Montauban, Périgueux, Montpellier, Albi, Nice ; Séminaires académiques de Lille et Strasbourg. Dans le Maghreb : Alger, Constantine, Oran et Tunis.

² Gentilly, Cuvry, Loos, Berceau, Marvejols, Prime-Combe, Ardouane.

*On les appelle **intérieures** quand elles s'adressent à des catholiques, pour les ramener du péché à la vertu ou pour augmenter en eux la ferveur de la vie chrétienne."* A. Cance III. 140.

Les missionnaires étaient souvent hauts en couleur, type "baroudeurs" apostoliques.

Comptons ici des aumôneries comme Musinens, La Teppe, Montolieu, la Maison du Missionnaire à Vichy et à Madrid celle des Filles de la Charité à cornette...

5. Les paroisses – pèlerinages

Valfleury, Limoux, Sainte-Anne d'Amiens, Saint-Simon-Saint-Jude à Metz, à Paris Sainte-Rosalie dans le 13ème. Limoux, Sainte-Rosalie ne sont plus desservies par les confrères. Les paroisses étaient des paroisses d'avant garde. Les confrères y restaient longtemps pour la plupart. À Amiens, il y avait un ou deux missionnaires-missionnants. Comptons aussi les paroisses St-Louis des Français à Madrid et à Lisbonne.

II. LE QUESTIONNEMENT

Nous n'allons pas ici retracer le contexte social et pastoral de la France des années 50 et 70 ; reportons-nous à l'article de Joseph de MIJOLA ³ qui fait magistralement le point de la recherche missionnaire de ces années. Nous assistons à une prise de conscience, à une découverte poignante :

l'incroyance. (1) & (7)

Cette interrogation sur l'incroyance se fait durant l'Occupation (même si la guerre avait un peu occulté le phénomène) puis dans l'après-guerre, la reconstruction, le "boum économique", le regain des idéologies (du Marxisme en particulier).

Le questionnement peut se résumer ainsi : les français, qu'ils soient urbains ou ruraux, non seulement ne sont plus pratiquants, mais ne sont pas croyants. Dans bien des cas, il ne s'agit plus de réveiller une foi et une pratique religieuse, mais il faut faire une **première annonce du Message**.

L'intuition de l'Action-Catholique, *évangéliser le milieu par le milieu*, ⁴ inspire la réflexion et les actions pastorales de cette époque ; celles du Cardinal SUHARD (*L'Église dans la cité*), des Abbés GODIN et DANIEL (*France, pays de mission ?* le point d'interrogation est important !), du Père MICHONNEAU. C'est à cette époque qu'en s'interrogeant sur les causes de l'incroyance, on accuse le progrès industriel, l'urbanisation, le confort, etc... Mais le Professeur LE BRAS, puis le Chanoine BOULARD démontrent que le phénomène est plus ancien, que même certaines régions rurales de France n'ont jamais été vraiment évangélisées ; de même pour les grandes banlieues. Avec eux, c'est l'apparition de la "*Sociologie religieuse*" : étude systématique des comportements religieux, en fonction des lieux, des groupes socio-professionnels, des cultures, etc...

Ce questionnement habite aussi la Compagnie. Il sera **le moteur** (on ne le dira jamais assez) de la réflexion missionnaire, des adaptations et des réalisations de ces années 1955-70. Comment, dans le contexte sociologique et ecclésial de la France, la Congrégation et les missionnaires vont-ils réagir ? Devant l'incroyance, comment ont-ils essayé d'adapter l'outil (la mission) à la situation apparemment nouvelle des années 55 à 65 ?

Dans les années 60, pour exprimer ces questions et échanger sur elles, il y eut un lieu de rencontre des confrères les plus jeunes des deux Provinces ; on l'appelait le **S.A.S.** (Secrétariat des Anciens du Scolasticat) ce qui ne voulait rien dire, c'était un peu un mot de passe... Dans un climat très fraternel et sans mauvais esprit, ces réunions informelles permettaient une fois par an, en juillet, aux Confrères nouvellement sortis des Études, de parler de leur ministère, de leurs joies et de leurs

³ Revue Masses Ouvrières, 1983 pp.21-37.

⁴ "*Nous referons chrétiens nos frères*".

échecs, de leurs découvertes et de dire leurs questions au sujet de la mission et de la Congrégation. La convergence des points de vue étaient grande, les confrontations franches et serrées. Des intervenants éminents furent invités, par exemple, le Père MATAGRIN, alors Vicaire général de Lyon. Le groupe compta jusqu'à 30 participants. Il ne contribua pas peu à conserver l'enthousiasme missionnaire et à amorcer, chez les plus jeunes, les recherches qui devaient suivre sur l'action missionnaire de la Congrégation.

Un point est à souligner qui aujourd'hui nous paraît aller de soi, c'est la notion de PROJET. Jusqu'à cette époque, l'action était en quelque sorte la répétition de "l'AVANT" ; on faisait comme les prédécesseurs. Nous reviendrons sur ce point. Les mutations de ces années et leur complexité, les techniques de la sociologie et de la psychologie rendaient nécessaire une projection dans l'avenir. Il fallait avoir un projet ; pour nous c'était un projet personnel, provincial, communautaire, pastoral, etc... Ce projet devait être élaboré, rédigé, vérifié. Cette notion de PROJET et son élaboration furent souvent la réponse pratique au questionnement dont nous parlons. Dans tout ce qui suit il va être question de projet.

Cette évolution et ces recherches missionnaires se font dans le climat des "30 glorieuses", le *baby boom*, prospérité économique, guerre d'Algérie, décolonisation, Marxisme militant à la fois dans la "classe ouvrière" et chez les "intellectuels de gauche" (le PC. fait 22 % aux élections)... et, pour l'Église, le Concile Vatican II, l'événement ! dont on connaît bien sûr l'impact produit dans l'Église.

III. LES RÉPONSES ET L'ADAPTATION DE LA MISSION

A. Les premières réalisations (1945-1965)

1. Le chapiteau

Effort d'adaptation de la mission traditionnelle. (4)

Après la guerre, beaucoup d'églises sont détruites, mais surtout, les incroyants ne viennent pas dans le bâtiment église pour la mission. Allons vers eux, sur leurs places publiques, invitons-les dans un lieu neutre, une tente de cirque. Ce fut l'idée géniale du Père Édouard ROCHER et de l'équipe missionnaire de LOOS. Ce fut la grande aventure des "*Forains du Bon Dieu*", racontée par le Père J. GONTHIER dans son livre "*Dieu parle à son peuple*".

Il y eut jusqu'à trois chapiteaux avec trois équipes musclées qui affrontèrent les terrains de mission les plus difficiles, en particulier dans la banlieue parisienne, dans le Limousin et la Creuse.

Sous le Chapiteau, la mission se faisait comme à l'église, mais dans un climat tout autre.

La demande du curé ayant été acceptée, le déroulement de la mission se faisait en trois temps :

1. visites des familles à domicile, invitations aux exercices.
2. temps fort : prédications, fêtes diverses, etc. trois ou quatre semaines.
3. retour de mission, quelque temps après le temps-fort.

La journée de temps-fort se déroulait ainsi :

- * 5 ou 6 h.00, messe pour les travailleurs, confessions,
- * matinée et après-midi,
 - préparation de la prédication (prédicateur du soir)
 - visites aux malades et personnes âgées (confession, Eucharistie)
 - réunions des enfants,
 - préparation des fêtes du soir,
- * soirée de mission :
 - accueil des gens,

- cantique et dizaine de chapelet,
- glose : prédication familière sur un point de morale,
- prédication doctrinale,
- fête, et fin de la soirée.

Le Chapiteau fut une aventure missionnaire, audacieuse, vigoureuse, elle dura 40 ans. Cette aventure fut l'affaire d'une équipe, sa réussite bloqua peut-être la réflexion et l'adaptation aux nouvelles données sociologiques et ecclésiales. Comme le souligne A. SIMON, dans les années 60, les missionnaires connurent un chômage larvé, (voir plus loin), mais ils tiendront coûte que coûte jusqu'à aujourd'hui.

2. La mission C.P.M.I. (Centre Pastoral des Missions à l'Intérieur)

L'homme vit en société, il appartient à un groupe humain sociologiquement repérable, les interdépendances influent de plus en plus sur les comportements et en particulier sur les comportements religieux. C'est donc l'homme dans son environnement social et culturel qu'il faut évangéliser. Il faut donc connaître cet environnement.

C'est à partir de ces constatations, favorisées par les enquêtes du Chanoine BOULARD, que, dans le Nord, le Père MOTTE (o.f.m.) entreprend vers 1954 les missions C.P.M.I. (5)

Pour prendre en compte l'appartenance de l'homme, croyant ou non, à son groupe social, il fallait connaître au mieux ce groupe. On procédait donc avant la mission à une enquête sociologique très poussée ; on "traitait" (comme on traite une affaire) tout l'ensemble repéré par l'enquête : un vaste secteur rural, toute une ville... On engageait un personnel missionnaire imposant, des spécialistes par activités ou groupes particuliers. La mission durait un, voire deux ans. Toutes les congrégations missionnaires y étaient invitées et y ont participé. La mission devait laisser une Église organisée, scientifiquement évangélisée (!). Ce fut un grand effort missionnaire des années 1955 à 1965. (1)

Mais ce type de missions s'est vite avéré très lourd dans son fonctionnement : missionner des villes comme Lyon, Metz, Nantes par exemple, n'était pas une petite affaire. La coordination entre les missionnaires d'origine, de manières de faire et de visées pastorales différentes, était souvent inexistante ou trop autoritaire. Les données de l'enquête sociologique ne conditionnaient pas toujours l'action et la prédication des missionnaires de la base. Enfin ces missions coûtaient très cher aux paroisses. Les curés ne pouvaient plus avoir l'initiative d'une mission pour leur paroisse.

Ce fut un peu le dinosaure écrasé sous son propre poids.

Dans le cadre de la "*Pastorale d'ensemble*", les activités de type ponctuelle et missionnaire devaient être décidées à l'échelon diocèse, à tout le moins de la Zone pastorale. Voici les consignes que donnait à ce sujet Mgr SCHMITT, Évêque de Metz :

"Missions générales et rassemblements cantonaux : D'accord avec les prêtres (cantonaux) de Secteur, l'archiprêtre proposera à Mgr l'Évêque, cinq ans à l'avance, les lieux et autres modalités des Missions Régionales.

C'est sous sa direction que cette Mission sera : préparée, réalisée et concrétisée en des résolutions collectives. C'est lui aussi qui tiendra constamment Mgr l'Évêque au courant du déroulement de cette Pastoration." (sic)

"Cette *pastoration*" devint si compliquée et nécessitait tant de concertations et de décisions au plus haut échelon du diocèse, que bien des curés renoncèrent à demander la mission. Les missionnaires connurent les affres du chômage. (4 p.4)

Dans la Compagnie, les missionnaires, *volens-nolens*, entrèrent dans le mouvement, en particulier dans la Province de Toulouse, avec le Père CAUSSE et les maisons de Toulouse et de Marseille.

Dans le Nord, les maisons de Rennes et Belletanche jouèrent le jeu, Loos fut plus circonspecte, pour ne pas dire réticente.

Certains missionnaires se découragèrent, d'autres restèrent dans des paroisses où ils avaient missionné déjà en "missions longue-durée", par exemple le Père Roger ANGLADE, à Villefranche-de-Lonchat, en Périgord, plus tard le Père JANKA à Tincry, en Moselle, et d'autres....

Mais en dépit de cette contestation de la mission paroissiale traditionnelle, la maison de Loos continue la mission qui n'a jamais cessé.

3. Les Secteurs missionnaires

Dans le même temps et souvent en lien avec les missionnaires, les confrères des Grands Séminaires réfléchissaient eux aussi sur la situation de l'Église. Ils recevaient de plein fouet les questions du clergé diocésain dont ils étaient très proches, des Évêques, des séminaristes, sur l'incroyance, l'évangélisation, les problèmes de société, etc... Le Séminaire n'était plus le jardin fermé, vivant en autarcie. Il était devenu bien souvent le centre de la réflexion pastorale du diocèse, organisant sessions de prêtres et recherches. D'autre part le nombre des séminaristes diminuait ; on regroupait les séminaires, les professeurs se retrouvaient sans travail, obligés de se chercher une reconversion en dehors du service du clergé. L'un de ces foyers de réflexion fut le Séminaire de Montauban avec les Pères VIALARET, SYLVESTRE, MORIN et les autres.

En 1958, le Père VIALARET proposa de créer le Secteur missionnaire de PORT-SAINT-LOUIS-DU-RHONE.

L'inspiration était celle-ci : Devant l'incroyance, et la "non-évangélisation", la mission traditionnelle ou du C.P.M.I. est trop courte et trop lourde. Il faut "*pourrir*" sur le terrain, tel "*le grain de blé*". Il faut s'enraciner ; l'acculturation requiert la durée. D'autre part, dans des diocèses pauvres en prêtres et en moyens, comment s'enraciner sur un terrain sans prendre la responsabilité paroissiale du Secteur ?

C'est ce que réalisèrent les Pères VIALARET et JAFFEUX à Port-Saint-Louis et Mas-Tibère auprès des dockers et des Harkis. Voir la lettre de mission pour Port-St-Louis du Visiteur, le Père POYMIRO (1960). (6).

Ce secteur devint aussi le centre de formation missionnaire des jeunes prêtres de la Province de Toulouse où la plupart firent un stage après leur ordination.

C'est dans une perspective analogue, mais avec un projet moins élaboré au départ, que la Province de Paris créa, en août 1961, le Secteur d'AILLY-SUR-NOYE, près de Folleville, avec les Pères LIGNIE, DUVAL et LAUTISSIER, puis LAMERAND. Le Père FLEURY appartenait à l'équipe tout en demeurant à Folleville, où il était curé depuis longtemps.

Nous voudrions affirmer très fort que la création de ces Secteurs missionnaires s'est faite uniquement dans le souci de continuer et d'adapter la mission vincentienne et non de prendre des paroisses. On l'a longtemps méconnu. Leur *itinérance* en est la preuve : depuis 1958 à Port-St-Louis, en 41 ans : il y eut 17 secteurs sur Paris, 17 aussi sur Toulouse.

B. Les ateliers de réflexion pastorale et missionnaire

1. Le "Projet Sylvestre"

En septembre 1966, le Père SYLVESTRE, ayant quitté le Séminaire de Montauban, et implanté dans l'équipe lazariste des Récollets, à Toulouse, propose un document intitulé : "**La Congrégation de la Mission et la formation du clergé au XXème siècle, Réflexions et perspectives**". Ce fut le "*Projet Sylvestre*". (9)

Comme l'indique ce titre, le Père se situe dans la ligne de la réflexion des professeurs de Séminaires indiquée plus haut. L'objectif du projet est d'abord l'accompagnement et la formation du clergé. Le Père fait le compte des "*occasions perdues*" par la Compagnie au cours des dernières décennies, il analyse aussi le malaise du clergé diocésain face à l'incroyance et aux évolutions de la société, de l'Église travaillée par le Concile, qui réorganise ses structures (on parle de *pastorale d'ensemble*).

Le Père propose donc que la Compagnie crée des **Équipes animatrices de Zone**. C'est une équipe de confrères, composée de pasteurs, de théologiens, de spécialistes des jeunes et de l'Action Catholique, disponible pour aider les prêtres, insérée dans une Zone pastorale sans prendre la place du clergé diocésain, c'est une équipe accueillante.

Ce projet qui suscita l'intérêt des deux Provinces, provoqua des sessions, échanges, etc... n'eut pas de réalisation concrète sur le moment.

Il fut, ce n'est pas douteux, une amorce et une contribution déterminante à la réflexion missionnaire des Provinces françaises à la fin des années 60, en particulier aux Conseils de Pastoral, aux Assemblées Provinciales de 1970-71, et à l'élaboration des projets missionnaires des Secteurs qui vont naître, en particulier celui de Molliens-Vidame – Hornoy.

2. Le Conseil de Pastorale

En 1965, pour suivre les orientations du Concile, à la fois sur le plan pastoral et pour mettre en œuvre la coresponsabilité demandée aux instituts religieux, les deux Province de France se dotèrent d'un **Conseil de Pastoral**. Les buts étaient les suivants :

1. *des mises au point constantes pour notre engagement ecclésial et apostolique,*
2. *de dégager, par une réflexion plus étalée, les orientations auxquelles les nécessités de l'heure nous poussent et l'Église nous convie,*
3. *de prendre en considération, d'une manière plus objective et réaliste, les problèmes des hommes et ceux de nos œuvres. (8)*

Ces Conseils de Pastorale provoquèrent une véritable réflexion missionnaire dans les Provinces, en particulier dans celle de Paris. Il fit participer les confrères, il organisa des rencontres pastorales, mais surtout, il prépara les Assemblées Provinciales de 1970 – 1971 (cf. n° 4 supra).

3. La recherche par branches d'activité

Nous voulons parler de toute la réflexion, discrète mais efficace et suivie, qui se fit à partir de 1974, entre confrères engagés dans le **Monde Rural** et dans le **Monde Ouvrier**.

Chaque année ces deux groupes se réunissaient, des deux Provinces, sur un thème décidé ensemble de pastorale rurale ou ouvrière.

Ces rencontres très fraternelles et fidèlement suivies favorisèrent l'adaptation missionnaire de notre action. Elles permirent aux confrères des deux provinces de se rencontrer sur l'essentiel, **la Mission**. C'est de ces rencontres des **Lazaristes en Monde Rural** qu'est né, pour la Province de Paris, le N° 8 du Projet Provincial concernant la "*mission longue durée en Rural*".

4. Les Assemblées Provinciales de 70-71 (PROVINCES DE PARIS ET TOULOUSE)

Dans les années 1970-71, l'une et l'autre Provinces de France tinrent des Assemblées.

Celles de Paris se déroulèrent en deux sessions. La première, en 1970, avait un objectif purement pastoral "*pour déterminer nos orientations apostoliques*", la seconde (Pâques 71) fut axée davantage sur notre style de vie (vie spirituelle, formation, vœux, gouvernement, etc...)

La première session, 29 juin - 4 juillet 70, définit cinq priorités apostoliques :

1. Nous vivons en **Communauté Apostolique**,
2. Notre mission est **intervenance** auprès des non-croyants,
3. Nos communautés sont des **équipes polyvalentes** ou non,
4. **L'insertion dans la pastorale locale et universelle** est prioritaire pour notre engagement missionnaire.
5. Nous optons pour **les plus délaissés**, tant du Tiers-Monde que de France.

Enfin, l'assemblée de Paris privilégie le travail en **Monde Rural**.

Dès le 13 juillet suivant, le Visiteur, André PASQUEREAU, dégageait les points suivants, résultats de l'Assemblée :

- a) un effort réel a été fait pour nous définir dans le sens d'une politique vraie, confirmée par un vote massif et agrémenté d'une confiance au Visiteur et au Conseil.
- b) une adhésion vraie aux cinq "*Orientations*" ci-dessus proposées et adoptées,
- c) l'Assemblée s'est prononcée pour la lutte contre la dispersion des confrères hors communauté.

Le Visiteur adresse un compte-rendu de l'Assemblée aux Évêques dans les diocèses desquels nous travaillons. L'Évêque d'Amiens, Mgr Géry LEULIET, alors président de la Commission Épiscopale du Monde Rural, prenant en compte notre choix pour le rural, invite la Congrégation à siéger au **C.N.P.R.** (Centre National de Pastorale Rurale). **(10)**

L'Assemblée de Paris de 1970 avait massivement donné la priorité à la mission en Monde Rural. Certains insinuaient : «par ce vote, l'Assemblée n'a-t-elle pas cédé à un attrait émotif pour la "*campagne*", "*les pauvres gens des champs*", pour ce peuple "*qui meurt de faim et se damne*", pour le "*maxime ruricolis*" ?» Pourquoi ? Depuis quelques années, le Conseil de pastoral et les communautés qui y étaient engagées, étudiait cette question ; des constantes se dégageaient, l'espace rural se modifiait rapidement. Avec le recul, il apparaît que cette option pour le rural permit à la Compagnie d'être reconnue comme force missionnaire que l'on pouvait solliciter pour le Rural. Ce fut la réaction de l'Évêque d'Amiens. **(11bis)** Ce choix put être formalisé dans des propositions écrites et concrètes dès le lendemain de l'Assemblée.

Cette première session de l'Assemblée fut très mobilisatrice pour les confrères de la Province de Paris, les plus jeunes en particulier. Elle donna une véritable impulsion à la mission et à la vie communautaire.

La seconde session, du 12 au 17 avril 71, confirma les orientations apostoliques de la première. Elle étudia "*notre sécularité*", **(38)** notre communauté de travail de prière et de biens, et des points de gouvernement, dans le cadre de la rénovation des Instituts voulue par Vatican II.

Ces deux sessions proposèrent un projet provincial cohérent. Surtout, elles mirent l'accent sur les deux priorités essentielles pour nous **la Mission et la Communauté** pour la mission. *On se reportera avec avantage au texte des **Projets Provinciaux** sortis de ces Assemblées, ainsi qu'à celles de Toulouse qui fit ses Assemblées dans les mêmes conditions.*

Celle de Toulouse réunie à Dax du 29 août au 14 septembre 1971, engagea la Province dans un important processus de rénovation et d'engagements missionnaires, en votant des propositions en particulier pour un "*contact direct avec les pauvres*". **(12)**

C. Les nouveaux Secteurs

Dans le sillage et grâce aux impulsions des Assemblées de 70-71, la Province de Paris créait de nouveaux secteurs : Molliens-Hornoy **(11)**, Bonneuil-sur-Marne, dès 1971, puis Lamotte-Beuvron en 1973, et Saint-Astier en 1974.

Chacun de ces secteurs a eu son origine, son histoire, sa situation différentes. Mais l'intuition missionnaire était la même : *face à l'incroyance, aux orientations du Concile demandant aux baptisés de prendre leurs responsabilités, la mission traditionnelle est trop courte. Il s'agit davantage de "faire nôtre l'Église" (comme on disait alors) de permettre aux chrétiens de se prendre en mains. Il s'agissait aussi d'être au service fraternel des prêtres diocésains.*

Initialement, ces "UNITÉS MISSIONNAIRES" avaient les caractéristiques que voici :

UNE ÉQUIPE
IMPLANTÉE DANS UN SECTEUR RURAL OU URBAIN PAUVRE,
ET DANS LES STRUCTURES DE L'ÉGLISE LOCALE,
POUR UN TEMPS LIMITÉ,
POUR UN ENGAGEMENT MISSIONNAIRE CARACTÉRISÉ,
AYANT PLUS PARTICULIÈREMENT LE SOUCI DU PAUVRE
ET LE SERVICE DU CLERGÉ.

Il serait fastidieux de faire l'historique de chacun de ces nouveaux secteurs. Mais si l'on se reportait à chacune des lettres d'envoi de l'Équipe par l'Évêque, aux protocoles d'accord entre la Compagnie et le diocèse on mesurerait l'évolution qui s'est faite à mesure que l'on prenait de nouveaux Secteurs. Nous nous reporterons à la Monographie faite par le Père D. LAMERAND du Secteur de Beaucamps-Hornoy-Molliens. [\(13\)](#)

Voici la liste des Secteurs où les Provinces ont missionné de 1960 à aujourd'hui. Nous ajouterons simplement quelques particularités propres à ces nouveaux Secteurs :

• **PARIS : Monde rural :**

— dans la Somme :

• AILLY-sur-NOYE (1961-1971)

• MOLLIENS-HORNOY : (1971-1983) Voir le "Projet" de l'équipe. [\(11\)](#)

Ce secteur a vécu une expérience intéressante avec les Filles de la Charité, qui malheureusement ne s'est pas reproduite ailleurs. Dès 1972, une communauté de Filles de la Charité est venue, à notre demande, travailler sur le Secteur en tandem avec les Lazaristes. Ce fut un engagement missionnaire et une complémentarité pastorale très intéressants que nous avons partagés avec nos Sœurs et qui furent très utiles à la Mission.

Communiqué de l'Évêque d'Amiens aux diocésains. [\(11bis\)](#)

• CONTY,

• SAINT-RIQUIER,

Pour la Somme, il est à noter qu'en 38 ans, de 1961 à 1999, avec ces quatre secteurs missionnaires, c'est tout le sud du département qui fut évangélisé par la Congrégation.

• LAMOTTE-BEUVRON, dans le Loire et Cher, en 1973,

• MONTFORT-sur-RISLE, BEUZEVILLE, VALLÉE de l'ANDELLE, ST-ANDRÉ-DE-L'EURE dans l'Eure,

• FRONCLE, DOMARTIN, MONTIER-EN-DER dans la Haute-Marne,

À chaque changement de ces secteurs ruraux, le projet missionnaire est réajusté, adapté en fonction des évolutions en général et du terrain. Pourquoi cet attention au protocole ? Parce que nous voulons nous situer dans un diocèse avec notre spécificité de Prêtres de la Mission selon les deux axes de la fin de la Compagnie : évangéliser les pauvres et servir le clergé.

• **PARIS : Monde urbain :**

- BONNEUIL/MARNE : secteur urbain de banlieue, avec toutes les difficultés inhérentes à cette situation pastorale. L'équipe y resta 12 ans.
- IVRY-SUR-SEINE. Ouvert en 1982, aux portes de Paris. Sur les traces de Madeleine Delbrel.
- DRAVEIL - VIGNEUX dans l'Essonne. Pour la création de ce secteur, s'engagea une consultation des instances pastorales du Monde ouvrier, avec le Père Jean LE FUR, Secrétaire National de la Mission ouvrière. Il y eut aussi de longs échanges avec les responsables diocésains pour préciser les termes de la lettre de mission et du protocole. ([22](#) & [23](#))
- BONDY, en Seine-St-Denis.
- CHEVILLY-LA-RUE, en Val-de-Marne,
- ÉPINAY-sur-SEINE en septembre 2001,
- LA COURNEUVE en septembre 2008,
- VILLEPINTE en 2013.

• **TOULOUSE** : Pour les implantations de la Province de Toulouse, se reporter à l'historique ([00](#)) du Père Sylvestre très précis et plus complet.

Monde rural : MAS-TIBERT, CAPTIEU, STE-LIVRADE, REMOULINS, LIMOUX, CAYLUS, PRAYSSAC, GOUDARGUES, QUILLAN,

• **TOULOUSE : Monde urbain** :

PORT-ST-LOUIS, FOS-sur-MER, TOULOUSE Ampalot, ST-CHAMOND Saint-Ennemond, LIMOGES, MARSEILLE "la Viste" et LIMOGES nouvelle formule.

• **Secteur interprovincial Paris-Toulouse** :

SAINT-ASTIER : avait la particularité d'être un **Secteur interprovincial**, pris en charge à la fois par Toulouse et par Paris, selon l'intuition du Père MORIN : "*Avant de faire la fusion des Provinces, réalisons la mission ensemble*". Ce fut, là aussi, une expérience très intéressante de collaboration entre les deux Provinces. ([14](#) & [15](#))

En considérant tous ces Secteurs ruraux ou urbains, durant ce demi-siècle (1957-2007), on perçoit clairement l'une de caractéristiques que nous voulions donner à ce type de missions longue-durée, *l'itinérance, l'équipe-communauté, insertion dans l'Église locale*.

Face à cet effort missionnaire des nouveaux secteurs, il faut bien sûr mentionner la poursuite de la mission "*courte durée*", en particulier le travail de la Maison de Loos-Bondues. Cette équipe opiniâtre continua envers et contre tout à "*faire la mission*" avec les difficultés que l'on sait. ([4](#), p. [4-6](#)).

Pèlerinage de la Rue du Bac :

Au cours de ces années, le Pèlerinage à Notre-Dame de la Médaille Miraculeuse s'est considérablement développé.

Jusqu'aux années 50, la Chapelle n'était ouverte que quelques heures par jour, tous les offices des Sœurs excluaient les pèlerins. Il n'y avait pas d'équipe pour le service du Pèlerinage. Peu à peu, les portes se sont ouvertes, avec la Mère GUILLEMIN et le Père HENRION. De notre côté nous avons

nommé quelques confrères, tout un accueil s'est organisé, dans la Chapelle et les locaux adjacents : réceptions des gens, "Neuvaines" le mardi de chaque semaine, confessions, audio-visuel, temps-forts pour les fêtes, formation de jeunes avec réco, etc.... Quatre confrères à plein temps, plus des confesseurs et une équipe de Filles de la Charité et maintenant de laïcs.

C'est dans les années 50 que Mr HENRION créa la *Revue de la Médaille Miraculeuse*, devenue "Message et Messagers", qui a sombré malheureusement.

Ce pèlerinage est très important par le nombre de gens qui passe, venant du monde entier et par l'action missionnaire qui s'y développe, en particulier par le ministère des confessions.

L'Association de la Médaille Miraculeuse, silencieusement, accompagne la spiritualité mariale de millier de personnes. Voir le site <http://www.medaille-miraculeuse.fr/> .

D. Nouvelles recherches — nouveaux Projets

Dès 1975, lors de l'Assemblée provinciale et en 1979, la réflexion pastorale sur le **vécu de la mission vincentienne** se poursuivait.

Pour Toulouse, nous retrouvons le Père SYLVESTRE et son projet missionnaire, repris à nouveaux frais en 1981 (16). Celui-ci vise moins le service du clergé que l'accompagnement local de l'interventions missionnaires de courte durée. Le Père s'est établi à Ste-Livrade, en Tarn-et-Garonne avec un prêtre diocésain, Roger Vabre. Sur place, il prépare et assure le suivi de la mission prêchée par les missionnaires de Bondues (17). Il aide les curés et les laïcs à poursuivre ce qui a été engagé durant la mission. Une feuille d'engagement est proposée aux laïcs (18) — Tout le sud du Tarn-et-Garonne fut missionné durant plusieurs années. Dans des perspectives analogues, une mission est donnée sur toute la ville de Privat en Ardèche ; elle avait la particularité d'être œcuménique en lien et en accord avec la communauté protestante et sous le chapiteau, lieu neutre.

Pour Paris, en février 1982, était organisée une nouvelle Assemblée pastorale, à Villebon, à laquelle tous les confrères de la Province étaient conviés. Le travail de cette assemblée aboutit aux grandes lignes du **Projet Provincial (19)** qui fut voté presque à l'unanimité à l'Assemblée Provinciale de Viviers en juillet 1983. Les orientations de la Province étaient affinées et précisées. Le primat de l'engagement missionnaire réaffirmé fortement ainsi que celui de la vie communautaire.

C'est en fidélité aux engagements du Projet Provincial de 83, que furent créées, dès cette année, les équipes de Conty en rural et d'Ivry en périphérie urbaine. C'est dans cette même fidélité que vont se constituer les équipes de Montfort-sur-Risle, de Draveil et les autres.

À l'Assemblée Générale de 1986, des "Lignes d'actions" pour la mission furent proposées aux provinces. Celle de Paris les prit à son compte et, en réunion de Supérieurs (1987), rédigea ses propres "Lignes d'actions". (21)

Conclusion

Au terme de ce rapide survol de la Mission de la Congrégation de la Mission en France, on ne soulignera jamais assez dans quel contexte s'est fait cette recherche constante et cette action pastorale, je l'ai déjà évoqué au début.

Sur le plan social et politique, cette période est celle de l'après-guerre, de la reconstruction, celle du *baby-boom* et de l'explosion économique des années 50 - 60 qui ne connaissent ni limite d'expansion, ni chômage. Apparaissent et sont employés les moyens contraceptifs. Ce fut la période de la guerre d'Algérie, de l'avènement de la V^{ème} République, de la décolonisation. Ce fut le choc de mai 68, suivi de près des chocs pétroliers, de l'arrivée du chômage et de la riposte à la

crise, la chute du mur de Berlin. Ce fut d'abord le développement des idéologies, marxisme, libéralisme, écologisme, puis leur déclin. Ce fut enfin la toute puissance des syndicats, puis la désaffection qu'ils connaissent aujourd'hui. Nous avons vécu tous ces chocs au fur et à mesure de leur apparition. Avec le recul, on éprouve un certain vertige. Durant ces 40 années, nous avons changé de civilisation.

Sur le plan ecclésial, ce fut surtout Vatican II, souffle de l'Esprit, qui changea le visage de l'Église et son rapport au monde, avec ses apports merveilleux (vg. le peuple de Dieu) mais aussi avec ces extravagances. Ce fut la naissance du phénomène intégriste et le schisme de Mgr LEBFEVRE. Ce fut l'engagement extraordinaire de l'Action Catholique travaillant dans toutes les catégories sociales (toutes les études qui traitent de l'évolution du Monde rural mentionnent l'influence déterminante de la JAC), ce fut la diminution tragique du clergé et ses malaises (cf l'introduction du Projet Sylvestre 1966), ce fut la prise de responsabilités par les laïcs. Ce fut la cohésion et l'action nationale de la Conférence des Évêques de France ; ses conférences annuelles de Lourdes jalonnent la vie et la pastorale de l'Église de France.

Dans cette évocation de l'histoire des Provinces françaises, on ne peut éluder le gigantesque effort réalisé pour la mise en conformité des Constitutions de la Congrégation avec les décisions du Concile exprimées par l'exhortation "*Evangelica testificatio*". On organisa des études, sessions, assemblées et la Compagnie, au niveau provincial et général, se mit au travail durant de longues années (1968 – 1983) pour aboutir aux Constitutions actuelles. Les Provinces de France y furent très impliquées.

IV. LA VIE INTERNE DE LA COMPAGNIE EN FRANCE

A. Le gouvernement - le Supérieur Général

Pour la première fois dans l'histoire de la Compagnie, l'Assemblée Générale de 1947 avait élu un Supérieur Général non-français, le Père William SLATTERY, confrère américain. Sur le coup, les Français le vécurent amèrement. Le gouvernement général de la Congrégation était assuré depuis 1939, donc durant toute la Guerre, par un Vicaire Général, le Père Édouard ROBERT.

1. Situation des Provinces de France avant 1953

À cette époque, nous l'avons dit, le Supérieur Général et le "*Grand Conseil*" gouvernaient effectivement les provinces françaises et celles qui dépendaient de la France pour leur recrutement (Algérie, Madagascar, Chine, Levant, Liban, Perse, etc.). Les quatre visiteurs de France n'avaient qu'un pouvoir très formel.

2. Autonomie des Provinces de France

Ce ne fut qu'en 1953 que fut accordée l'autonomie aux Provinces de France. Les quatre anciennes provinces étaient pratiquement administrées par le Supérieur Général. Elles furent supprimées et l'on créa deux nouvelles provinces, celles de PARIS et de TOULOUSE, du nom de la résidence des Visiteurs. Le territoire était délimité et l'est toujours par une ligne La Rochelle — Belfort.

Cette autonomie des provinces fut incontestablement une bonne chose pour la Compagnie en France ; elle ramenait le pouvoir à une dimension plus humaine et opérationnelle.

Voici la liste des Visiteurs depuis 1953 :

PARIS

TOULOUSE

1	Houfflain	12 ans	Contassot	2 ans
2	Pasquereau	6 ans	Philiatraud	3 ans
3	Montagne	6 ans	Poymiro	10 ans
4	Lauwerier	6 ans	Vialaret	6 ans
5	Lautissier	9 ans	Morin	6 ans
6	Danjou Y.	6 ans	Bouet	6 ans
7	Cornée	9 ans	Sylvestre	6 ans
8	Delplace	9 ans	Sens	9 ans
9			Bouchet	6 ans
10			Lebœuf	7 ans

L'autonomie des Provinces de France fut totale après le départ pour Rome du Supérieur Général et de la Curie en 1964.

3. Reconnaissance légale de la C.M. par le Gouvernement français

Après la Révolution, le 7 prairial an XII, Napoléon I qui avait senti l'importance de la présence des missionnaires français en Chine et aux "*Échelles du Levant*" (Turquie, Grèce, Syrie, Liban, Perse, Égypte...) reconnut la Congrégation de la Mission. Louis XVIII le fit aussi en 1816 et lui "*affecta*" un immeuble, l'hôtel de Lorges, 95, puis 93 rue de Sèvres à Paris. Les choses allèrent ainsi jusqu'à la séparation de l'Église et de l'État, en 1905. À cette époque, encore, le Gouvernement reconnut la Congrégation comme congrégation française, avec cinq autres congrégations masculines.

En 1947, au moment de l'élection du Père SLATTERY, citoyen américain, on eut peur que les relations avec le Gouvernement français fussent affectées ; on résolut la question en faisant immédiatement naturaliser le Père.

Après la décision de l'Assemblée Générale de 1955 d'établir à Rome le Supérieur Général et la Curie, il fallait de nouveau étudier cette question. Il s'agissait pour le Gouvernement de la France de reconnaître légalement la Congrégation de la Mission, regardée comme congrégation française par l'État français, avec comme représentant le Supérieur Général résidant à Paris. L'établissement de celui-ci à Rome changeait la donne. Mr d'AUSSAC fut chargé du dossier à défendre dans les Ministères, au Bureau des Cultes et au Conseil d'État.

Les tractations aboutirent, le 20 août 1964, à la signature, par le Premier Ministre, Georges POMPIDOU, du décret de reconnaissance légale de la **PROVINCE AUTONOME EN FRANCE DE LA CONGRÉGATION DE LA MISSION** et des Statuts annexés (35).

On avait imaginé une situation tout à fait formelle : Légalement, les Lazaristes de France (Paris et Toulouse) sont constitués en une seule "*Province Autonome*", avec un Supérieur Provincial élu pour six ans par le Conseil provincial (*Conseil légal*) et agréé par le Gouvernement, c'est le Visiteur de Paris. Tous, Visiteur et consultants, aux yeux de l'État, devaient être français.

B. Recrutement et formation

1. Les vocations

Déjà entre les deux Guerres, la Compagnie avait fait un gros effort pour le recrutement des missionnaires par le moyen des "*Écoles Apostoliques*". Cet effort fut poursuivi et amplifié dans les années 50, surtout par le Père HOUFFLAIN. On renforça les corps professoraux des Écoles, beaucoup de jeunes confrères y furent placés, on leur demanda de passer des licences ; surtout, on construisit (!) : Terrenoire–St-Chamont, Chantepie. On reconstruisit Villebon (qui remplaçait Gentilly), Bondues (qui remplaçait Loos). Un effort considérable fut fait en homme et en argent.

Malheureusement, comme dans les diocèses qui pour beaucoup firent le même effort, ces aménagements coïncidèrent avec la crise des vocations des années 60 - 70, et ne fournirent que peu

de candidats (v.g. Chantepie ne donna que deux Lazaristes : MERIL et LANDOUSIES). Peu de jeunes venaient d'autres sources que les Écoles Apostoliques.

Peu à peu ces Écoles devinrent des lycées ou des collèges confiés à des directeurs laïcs (Berceau, Cuvry, Villebon) ou s'associèrent à une autre école (Bondues), d'autres disparurent (Prime-Combe, St-Chamont, Chantepie). Voir l'historique (3) très complet des Écoles Apostoliques de Pierre CAMAU et l'étude statistique (2), déjà mentionnée, de Claude LAUTISSIER, dans le Bulletin de Paris, oct. 1956, pp.1-23).

Dans les années 70, dans l'une et l'autre Provinces, on créa un service des vocations du type que quelques uns de nous ont connu encore. WE de réflexion, Camps-mission, marches. Dans les années 80, les jeunes en formation étaient très appelants, (vg. GS de Nancy, Holzer, Schoepfer, Gurtner, Morel et d'autres qui ne sont pas restés).

Nous faisons aussi à la Maison-Mère des rencontres très sympathiques de Parents des séminaristes.

2. Le Séminaire Interne

Durant ces périodes mouvementées, le Séminaire Interne français resta à Dax sous la conduite de MM. EYLER, MORIN, BRIAU, FLOURENS, RENOARD. Il se faisait toujours au début de la formation, avant le premier cycle.

En 1973, on mit en place une nouvelle formule, concoctée en partie par le Père SYLVESTRE. Le Séminaire était fait après le premier cycle, il n'était plus "*un lieu, mais un temps*" — comme on disait. Les séminaristes avaient un mois de lancement, sessions intensives et séjours longs en communauté ; les trois derniers mois étaient vécus ensemble. On leur fit même suivre les Exercices de St-Ignace sous la conduite d'un Jésuite, le Père de Quatrefage.

Il y eut un Séminaire Interne en 73-74, avec MM GAZIELLO et MÉRIL, en 78-79, avec MM. KOCH et SENS.

Il fallut attendre 84-85, 85-86, 86-87, pour pouvoir retrouver un Séminaire, avec MM. LAMERAND et PLANCHOT. La ligne directrice était la même avec toutefois la participation appréciée à l'Internoviciat des instituts religieux.

3. La Formation philosophique et théologique

Depuis 1948, les modalités de la formation subirent beaucoup de changement et d'avatars. Mais il y eut toujours, de la part des responsables, la volonté d'assurer aux candidats à la mission une solide formation spirituelle et intellectuelle.

Les principales périodes furent :

- 1950-1954

Le Séminaire-Interne et la philosophie sont faits à Paris, Maison-Mère, la théologie est faite à Dax.

L'Assemblée Générale de 1947 avait voté le retour à deux ans de Séminaire "*pur*", c'est-à-dire sans études proprement dites durant la seconde année. Auparavant, en effet, on faisait la première année de philosophie durant la seconde année de Séminaire. Ces deux ans de Séminaire pur commencèrent en septembre 1950, avec un nouveau Directeur, le Père Joseph EYLER. C'était évidemment un retour aux pratiques de Séminaire d'avant guerre au temps de Messieurs CASTELIN et POUPART : tracasseries, temps haché et perdu, exercices très formalistes.

- 1954-1967

En 1954, on procède à une réorganisation générale des structures de formation des clercs de la Mission :

- le Séminaire Interne descend à Dax, avec Mr EYLER.

- un Scolasticat est créé à Saint-Lazare, à PARIS.

Ce "*Scolasticat des Lazaristes*" regroupe la philosophie et la théologie. Il a pour Directeur Mr Georges ALLAIN, aidé d'un corps professoral étoffé et compétent⁵. Le nombre des étudiants alla jusqu'à 60, vers 1955 - 57. Les études sont couronnées par le "*baccalauréat en théologie*" délivré par l'Institut Catholique auquel nous sommes affiliés.

Cette première période du Scolasticat fut celle de la guerre d'Algérie ; le Service Militaire durait 28 à 30 mois dans les conditions que l'on sait, et retardait d'autant le cours des études. L'un des étudiants mobilisé fut tué au combat, Jacques BAUDE, en novembre 1958.

Il y eut aussi des péripéties entre les deux Provinces, celle de Toulouse rappela une fois ses étudiants et les plaça à Dax. D'autres Directeurs suivirent M. ALLAIN : MM. ANCEL, DROITCOURT, LLORET. Le climat de la Maison-Mère devenait de plus en plus pesant tant pour les étudiants que pour leurs maîtres. Un besoin légitime de plus grande ouverture pastorale se manifestait... on approchait de mai 68.

- **1967-1968**

Finalement, en 66-67, la construction de l'École de Villebon achevée, le Père HOUFFLAIN décida d'aménager le Château pour y mettre le scolasticat, au grand dam de la plupart des étudiants. Il n'y resta qu'un an, balayé par mai 68.

- **1968-1973**

Les quelques étudiants qui restaient furent dirigés sur le Bouscat et allaient suivre les cours au Grand-Séminaire de Bordeaux où Christian SENS était professeur. Ils finirent par y prendre pension. Les Directeurs successifs furent MM. VIALARET, BŒUF, COCOYNACQ.

Dans le cadre de la réorganisation des Séminaires régionaux, Bordeaux conserva le second cycle ; le premier cycle fut installé, à Poitiers. Nos séminaristes partirent donc pour Poitiers. On avait loué pour eux des locaux chez les Dominicains ; ils y menaient la vie commune sous la direction de Mr LAUWERIER, jusqu'en 1973. C'est à cette date que la Province de Paris décida de mettre ses jeunes en formation aux séminaires de Nancy et de Metz : nous y avions des confrères professeurs et l'on y délivrait des diplômes d'État.

- **1989-1994**

Nous ramenons les étudiants de Metz à Paris, avec cours au Centre Sèvres. MM. LAMERAND et PLANCHOT, Directeurs. Puis DESCLAUX et KOCH, HOLZER, LEBŒUF, SCHOEPFER, GOMEZ.

- **1994**

On quitte le Centre Sèvres pour l'Institut Catholique...

Le scolasticat de Paris devient de plus en plus international avec l'arrivée de Slovènes, Colombiens, Roumains, etc...

C. Les Frères de la Mission

Les Constitutions de 1984 ont repensé la place des Frères laïcs dans la Compagnie en les engageant plus directement dans la mission vincentienne (C. 92) Le qualificatif de "*coadjuteur*" est abandonné, on parle de *Frère de la Mission*. En 1986, dans la Province de Paris, une enquête (36) est menée pour concrétiser ces nouvelles orientations. En 1990, le Conseil Général rédige un document important sur la vocation des Frères (37). Un frère, Gérard BOUCHENDHOMME, est intégré totalement à une équipe missionnaire en monde rural. Ce fut un exemple de participation

⁵ MM. BALIGAND, CHALUMEAU, VANSTEENKISTE, POYER, LLORET, VIVANT.

réelle d'un Frère à la mission. On songera pour lui au diaconat permanent, puis au sacerdoce et il fut ordonné prêtre ; il mourut hélas prématurément.

D. La vie de Communauté

1. La vie commune pour la mission

Naturellement, nous l'avons dit, durant la période qui nous occupe, le style de la vie commune subit une évolution importante dans l'une et l'autre Provinces. Nous sommes passés de communautés globalisantes à des communautés éclatées. On se reportera à l'étude importante menée dans les deux Provinces en 1973 sur la "SÉCULARITÉ" de la Compagnie. (38)

Vers 1960-65, les "institutions" diminuèrent (G.S. et Écoles) nous l'avons dit plus haut. Les missions furent moins demandées, les confrères se reconvertirent de leur mieux, parfois seuls. On désirait "*maintenir à tout prix ces institutions* ; ainsi, on laissa deux confrères seuls dans les Grands Séminaires, sans séminaristes ou dans une paroisse pour continuer la mission et parce qu'on n'avait plus de travail. Tout cela, au delà de l'individualisme, était accepté pour la Mission.

Dans les communautés existant encore, on refusa le formalisme pesant et les coutumes anciennes, sans revenir à l'essentiel de la vie commune vincentienne : communauté de travail, de prière et de bien. On ne supportait plus ce qui était tenu pour arbitraire lors de placements : vg. un professeur de dogme placé début octobre comme professeur de philosophie.

Cependant, et surtout dans la Province de Paris, les Assemblées montraient l'importance que les confrères attachaient à la vie en communauté. Voir les Normes provinciales de Paris de 1965 et de 70-71. On insista sur la vie commune "*évangélisatrice par elle-même*", sur le partage du travail, de la prière et des biens, sur la lutte contre "*toute atomisation*" i.e. confrères vivant hors communauté.

Cette volonté de vivre le mieux possible la vie commune est évidente dans les expériences de la "*mission-longue-durée*" ; le renouvellement de la mission allait de pair avec celui de la communauté. La Province de Toulouse se laissa davantage disperser.

Mais il faut souligner très fort que des liens très fraternels ont toujours existé entre les confrères ; c'est même peut-être l'une des caractéristiques de la Compagnie. Fraternité profonde et toute simple, évidente lors de retrouvailles fortuites ou organisées comme les retraites, les réunions de Zone ou de groupes d'activité, ou simplement entre maisons voisines.

2. Un nouveau modèle de communauté

Nous sommes passés d'une société "*à modèle d'ordre*" à une société "*à modèle de projet*".

«Dans le premier de ces modèles sociaux, chaque individu, chaque groupe, savait assez facilement quels étaient son rôle, sa place et les types de rapports qu'il pouvait prétendre instaurer avec les autres. Il connaissait les attentes de ces derniers à son égard. Même s'il n'était pas toujours accompli, le devoir était clair. L'ensemble des activités, aussi bien professionnelles que morales et religieuses, tendaient à être réglées par un système de consignes précises — écrites ou coutumières — se voulant aussi universelles et permanentes que possible. Mémoire et tradition conditionnaient l'harmonie et l'on cherchait à évacuer tout imprévu.

Or voici que s'enfante, non sans peine, un nouveau type de société à "modèle de projet". Imagination et invention, recherche et changement y deviennent valeurs. Chacun y poursuit la quête indéfinie de son identité, de son rôle, de sa place, des manières pour une large part inédites d'entrer en relation avec les autres. Incertitude qui se vérifie au niveau des personnes prises individuellement comme au niveau des groupes.» 6

6) Vincent AYEL, "*Vivre la fidélité au temps des certitudes provisoires*", 1976, p.14

1. Passage de communautés globalisantes....

Nous nous apercevons que nous avons vécu sur ce modèle jusque vers les années 60 :

- *L'autarcie* :

- Tous les besoins du Confrère étaient satisfaits dans et par la Communauté : sur le plan matériel, spirituel, professionnel et pastoral, affectif, etc...
- Il y avait osmose et même coïncidence entre l'œuvre et la Communauté : même lieu, même responsable, même objectif commun.

- *L'homogénéité des mentalités* :

Tous les Confrères de la Communauté étaient d'accord en gros sur :

- la mission itinérante, le service du clergé, les moyens et les techniques propres à les assurer,
- les valeurs d'engagement pour la mission,
- l'esprit de la Compagnie et les valeurs vincentiennes, ce qu'on appelait "*esprit primitif*",
- ce qu'il convenait de faire, de dire et même de penser...

Cette homogénéité se manifestait même au niveau du langage et des expressions : on parlait de la "*Chétive*", de la "*modestie des yeux*", de "*vocation*" pour désigner le faux-col, il y avait "*fusion*" les jours de fête, etc...

- *Le rôle social* :

Chacun avait son rôle au sein de la Communauté depuis le Supérieur jusqu'au nouvel ordonné, chacun avait "son office" où l'on ne s'immisçait point ; chaque rôle était précis et reconnu de l'ensemble de la Communauté et de l'œuvre.

- *L'inter-connaissance* :

Même s'il était de bon ton d'être réservé sur soi, tous connaissaient "le tout" de la vie de tous, en particulier en ce qui concernait le travail ; nous verrons qu'il n'en est plus de même aujourd'hui.

- *Communautés à modèle d'ordre* :

Nous vivions dans des communautés "à modèle d'ordre" :

- c'était le temps des coutumiers qui interdisaient fantaisies ou imagination, pour le rythme de vie, la prière, les menus des repas, les récréations,
- c'était le temps des Communautés très "encadrées" par des Supérieurs omnipotents et des Frères tout aussi puissants dans leur office.

J'ai bien conscience de schématiser très fort, mais nos communautés actives vivaient, qu'on le veuille ou non, ce modèle de communautés globalisantes.

2. ... à des communautés éclatées.

Et puis, comme dans la société ambiante, il y a eu ce passage à un modèle de Communauté éclatée ayant chacune leur autonomie et constituant à leur échelle des "*groupes d'appartenance*".

Quelles sont les caractéristiques des Communautés éclatées ?

Ce sont des Communautés :

- moins nombreuses,
- plus coresponsables,
- plus intégrées au tissu humain ambiant et à l'Église locale,
- dans lesquelles les Confrères acceptent des engagements très divers en dehors de la Communauté, motivés par la pastorale, la mission, la formation. Dans une même Communauté, les Confrères peuvent être engagés dans plusieurs instances :

- *sur le plan pastoral* :

- sur le plan de la formation :

Chaque activité, chaque instance étant dans l'Église affectée d'un groupe de réflexion correspondant.

La participation à ces groupes ne crée pas forcément une appartenance, bien sûr ! Mais tout cela supprime l'autarcie de naguère et constitue un apport enrichissant pour les individus et la Communauté. Nos Communautés sont vraiment passées de communautés "à modèle d'ordre" à des communautés "à modèle de projet". De toute évidence, nos Communautés sont devenues des Communautés de **PROJET**.

E. L'entourage de la Congrégation

1. Relations entre les Provinces de Paris et de Toulouse

Créées donc en 1953, nos deux provinces de France eurent souvent des difficultés entre elles. Non pas entre les confrères de la base, mais au sommet. Les litiges venaient de l'appartenance des confrères, du partage de l'argent, de la formation... Le tempérament des différents Visiteurs n'y était pas étranger. La Province de Toulouse ayant parfois le sentiment d'être écrasée ou flouée par celle de Paris et vice versa. Le Père Sylvestre le dit à sa manière et sans aménité dans son Histoire de la Province de Toulouse. (00)

Pour conjurer ces démons, on mit en place une structure : le "Conseil Interprovincial", dont la charte figure dans les Normes Prov. 83, pp. 34 & sq (39). Né en mai 1971, ce Conseil fonctionne bien et permet des rencontres régulières entre les deux Provinces.

Pour mieux nous rapprocher, il y eut aussi l'idée, lancée par M. MORIN, nous l'avons dit, de "faire mission" ensemble sur le terrain. Cette idée se réalisa par la création du Secteur Interprovincial de Saint-Astier, en 1974. (14 & 15)

La formation aussi fut un lieu de collaboration. Les groupes de réflexion par branche d'activité, rurale et ouvrière, furent vraiment de véritables lieux de partages d'expériences missionnaires et contribuèrent à garder bien haut le "zèle missionnaire".

Enfin, tel le serpent de mer, l'idée de l'unification des deux Provinces de France resurgissait régulièrement... Jamais elle ne prit réellement corps. Actuellement un frémissement pour une fusion se ferait timidement sentir.

Actuellement, l'entente entre les deux Provinces est fraternelle et sans problème.

2. Relations avec les Filles de la Charité

Les liens qui unissent la CM aux Filles de la Charité sont d'abord constitutionnels à travers le Supérieur Général ; ils furent toujours bons et fraternels, faits d'aides et d'estime réciproques.

Dans l'époque qui nous occupe, il y eut aussi des glissements dans les services qu'on leur rendait.

Nous rendions aux Sœurs quatre types de services :

- Les Sœurs comptaient six Provinces donc six Directeurs provinciaux et des meilleurs (!), plus la Suisse et l'Algérie. C'était très lourd pour les deux Provinces CM.
- Prédicateurs de retraites, plus de 50 par an en français.
- Visites trimestrielles des communautés ; ces visites ont disparues. (Visite, conférence, confessions...)
- Aumôneries de certaines maisons : rue du Bac, maisons de Sœurs âgées, une quinzaine environ. En retour, les Sœurs assuraient le service médical de l'Infirmierie de St-Lazare.

Pour traiter des affaires qui nous sont communes (spiritualité vincentienne, retraites aux Sœurs, publications communes, relations avec le laïcat vincentien, etc...), on mit en place la "Commission

Mixte" Lazaristes – Filles de la Charité, composée des Visitatrices et des Directeurs d'un côté, des deux Visiteurs de l'autre.

3. Relations avec le laïcat vincentien

– **Les mouvements** : ce sont essentiellement :

- la Société de St-Vincent-de-Paul,
- les Équipes-Saint-Vincent, (Dames de la Charité)
- l'Association de la Médaille Miraculeuse,
- l'Archiconfrérie de la Ste Agonie,
- les Jeunesses Mariales (Enfants de Marie)

L'évolution des relations furent différentes entre la Société de St-Vincent-de-Paul et les Équipes Équipes-Saint-Vincent.

Durant la période qui nous intéresse, la Société de St-Vincent-de-Paul souhaita un rapprochement avec la CM, avec laquelle elle n'avait auparavant que peu de contacts. Plusieurs confrères sont sollicités comme Conseillé spirituel au niveau international et national.

Les Dames de la Charité en revanche opèrent un mouvement d'éloignement avec la Congrégation rompant le lien qui les rattachait au Supérieur Général. En France, elles changèrent de nom pour devenir "*Équipes-Saint-Vincent*". Actuellement, les relations se sont rapprochées et ont retrouvé des Conseillés dans la petite Compagnie. Les rapports sont assez réduits, mais sont bons et apaisés.

Quant aux *Enfants de Marie*, fondées à la demande de Marie à Catherine Labouré, appelées maintenant "*Jeunesses Mariales Vincentiennes*", elles se sont un peu effilochées. Elles étaient réticentes pour se rapprocher des J.M.V. (Jeunesses Mariales Vincentiennes), florissantes en Espagne et favorisées par le Père MALONEY. En France, les *Jeunesses Mariales*, demeurent encore çà et là. Pratiquement, elles existent là où un adulte s'en occupe (FdIC). Un confrère les accompagne.

• **Les Diacres permanents mariés** : C'est à Montréal, dans les années 80, autour du Père RADENAC, qu'est né le désir d'un diacre et de son épouse, Roger et Raymonde DUBOIS, de nouer des liens plus étroits avec la Congrégation. Il y eut de nombreux débats, beaucoup de questions posées et d'atermoiements (40). Dans la Province de Toulouse la question fut également soulevée par le Père Joseph BOUET et le couple du diacre Jean-Claude PETEITAS. Les vœux de pauvreté et de chasteté rendaient difficile une intégration totale. Finalement, en 2004, avec l'aval du niveau Général, des Statuts (41) furent rédigés, acceptés par les deux Provinces et proposés aux deux couples candidats, qui les agrègent d'une certaine manière à la Compagnie. Depuis d'autres couples de diacres ont rejoint les premiers : deux au Canada et Jean-Pierre et Isabelle TELLIER, au Mans.

• **La Communion vincentienne** : Ce ne fut qu'un essai. Comme dans bien d'autres instituts, des laïcs engagés dans des actions caritatives, éducatives, comme bénévoles ou professionnels, désiraient accrocher leur engagement et leur vie chrétienne à la spiritualité de saint Vincent. En 1990-92 des rencontres leur furent proposées, qui réunissaient une vingtaine de personnes. Le Père LLORET anima plusieurs fois ces assemblées (42).

• **Le groupe de Vichy** : en 1997, fut lancée l'idée d'une rencontre de tous ceux qui étaient passés par le Scolasticat de Paris pour leur formation de la Mission, depuis 1950. Depuis, la vie, les événements, les choix, ont permis à chacun de se réaliser. Ce groupe se retrouve chaque année à la Maison du Missionnaire à Vichy et comptent parfois jusqu'à 28 participants. Quelques soient les situations, c'est toujours la joie des retrouvailles, le respect des choix de chacun, la découverte que chez tous l'esprit de saint Vincent est toujours présent et anime chez eux une action pour les plus démunis. Bref historique des rencontres de Vichy (43).

F. Les Provinces de France hors de l'Hexagone ⁷

À part Montréal, le Vietnam et le Cameroun, les maisons de nos Provinces situées à l'étranger sont les restes de provinces disparues : Levant (Turquie, Grèce), Perse (Téhéran), Algérie (Alger-Tunis). *Comme sur l'empire de Charles-Quint, le soleil ne se couchait pas sur les Provinces de France...*

Dans la période étudiée ici, il est à remarquer que la Province de Paris a donné naissance à DEUX nouvelles provinces qui se développent vigoureusement : la Vice-Province du Viêt-Nam et la Vice-Province du Cameroun.

Un mot rapide sur chacune de ces maisons :

- Quatre maisons hors de l'Hexagone dépendaient, entre 1967 et 1980, des Provinces de France :
- Deux paroisses françaises de Lisbonne et de Madrid, *St-Louis des Français*, avaient été confiées à la Congrégation en 1857 et 1874 : paroisses d'ambassade dans les locaux d'ambassade, au service surtout de la colonie française de ces capitales.
- La procure d'Isleworth, à Londres, avait été créée en 1901 pour abriter les fonds et certaines archives au moment des lois de séparation de l'Église et de l'État. Depuis elle gère les finances de la Procure Générale puis celles des deux Provinces de France.
- À Fribourg, en Suisse, la Province de Toulouse avait eu le projet de créer une école-foyer vocationnel et lui donna un début de réalisation qui fut rapidement abandonné.
- **Iran** : pour Téhéran, Ispahan, etc... on se reportera avantagement à la monographie du P. Sylvestre.
- **Algérie** : Évolution : 4 Grands Séminaires, Missions, Service FdIC. Reconversion après l'Indépendance dans la ligne des choix de l'Église d'Algérie devenue minoritaire, sous la conduite éclairée et bienveillante de l'Archevêque, Mgr TEISSIER. École technique de Koléa, formation des laïcs et religieuses, aide au clergé, étudiants africains.

Situation aujourd'hui, à écrire.

- **Turquie** : Collège Saint-Benoît d'Istanbul, hérité des Jésuites en 1783, quand ceux-ci furent supprimés. C'est un établissement florissant où certaines matières sont enseignées en français, donc influence française importante ; mais l'influence chrétienne est pratiquement nulle sur 98 % d'élèves musulmans. Le manque de confrères possédant les diplômes *ad hoc* faisait craindre l'abandon du collège. Ni la Congrégation des Églises Orientales, ni le Vicaire Apostolique d'Istanbul ne voulaient entendre parler de fermeture. Avec les Frères des Écoles Chrétiennes, les Sœurs de N-D. de Sion, les Filles de la Charité et nous, nous fûmes amenés à créer une *Fédération de Écoles françaises de Turquie*. Une association 1901 française fut créée. La Fédération compte six établissements recevant plus de 6000 élèves. La Fédération permit un rapprochement plus étroit avec le ministère français des Affaires Étrangères et avec les instances romaines. Avec à leur tête des Directeurs laïcs français les collèges se développèrent. Mais les difficultés avec la Turquie demeurent.
- **Salonique** : Comme à Constantinople, la Compagnie succéda aux Jésuites en 1783, avec la prise en charge de la paroisse latine de Thessalonique, au temps de la domination ottomane. Elle prit aussi une école dans l'île de Santorin, un collège à Smyrne. Très vite dans le courant du 19^e siècle, la proximité de la Bulgarie incita la Congrégation à s'intéresser au clergé bulgare et à sa

⁷ Toute cette partie sur les maisons hors de France est très lacunaire et serait à revoir complètement.

formation ; un séminaire fut ouvert dans la banlieue de Salonique, à Zeitenlik. Il y eut aussi dans les années 1950 une action de recrutement et nos trois confrères grecs entrèrent dans la Compagnie. Ils desservent les paroisses de Salonique et de Cavalla. Actuellement, des confrères polonais sont venus travailler avec eux.

- **Canada** : Montréal, la maison fut ouverte en 1955, dans le sillage des Filles de la Charité et avec l'espoir de vocations. Cette maison n'a jamais décollé en dépit de la valeur des confrères (Vandorpe, Jaouen, Thévenon) dont certains ont occupé des fonctions importantes, comme le Père RADENAC qui fut vicaire épiscopal de longues années.
- **Vietnam** : l'implantation des confrères se fit dans le sillage des Filles de la Charité et avec des rescapés de Chine vers 1955-59. Ce fut une mission très florissante avant 1975 (fin de la guerre), avec École apostolique, Séminaire Interne, Études ; elle comptait une quarantaine de jeunes. Puis après 1975, les confrères connurent 15 ans de coupure presque totale avec la Province ; deux confrères furent emprisonnés, Roch LINH et Jean-Baptiste THU (12 et 9 ans), d'autres s'enfuirent par *both people*. La vie communautaire devint très difficile, les ressources financières manquaient, il fallut travailler la terre pour vivre, les jeunes se dispersèrent, il n'en resta plus que 5 ou 8, sans études, sans ordinations, sans perspectives d'avenir ; les confrères prêtres desservaient deux paroisses à Dalat et une à Tuc-Trung. Une sorte d'*Assemblée domestique* fut demandée par le Visiteur et se réunit en 1989 ; ce fut un temps de vérité, de courage, de rapprochement communautaire, de résolutions pour l'avenir. Le premier voyage du Visiteur put se faire en 1990, puis en 1991. Enfin la situation s'éclaircit peu à peu. Il y eut quelques ordinations qui permirent de se voir confier d'autres implantations dans diverses régions du pays. Récemment on ouvrit un Scolasticat à Saigon, Séminaire Interne. Le Vietnam compte en décembre 2007 : 47 prêtres, 8 diacres, 11 étudiants, 5 séminaristes. Depuis trois ans, le Vietnam est devenue une Vice-Province. Voir le résumé historique (44) réalisé pour le 50^e anniversaire de l'arrivée des premiers confrères.
- **Cameroun** : C'est l'histoire d'une folie...

Dans les années 70, durant le mandat du P. Montagne, plusieurs appels arrivèrent du Cameroun, en particulier de l'Archevêque de Yaoundé, Mgr Jean ZOA. Il y avait aussi des vocations qui demandaient à entrer et que l'on croyait sincères.... Vers 1979-80, le Père LIMOUSIN, revenant d'Éthiopie, fut sollicité pour y créer une implantation. Il fit un séjour dans le pays. Revenu en France, il tomba malade et mourut très rapidement. Mais les engagements étaient pris, avec audace, la Province envoya pour cette nouvelle fondation, deux vieux missionnaires, MM. DULUCQ et HAHN et bientôt Marc THIEFFRY qui était diacre et fut ordonné là-bas. Tous trois donnèrent un bel exemple de zèle et de disponibilité.

L'Archevêque établit la Compagnie à Nsimalen, paroisse à une vingtaine de kilomètres de Yaoundé. Nous succédions aux Pères des "Saints-Apôtres" Congrégation canadienne. C'est à Nsimalen que s'était retiré le Cardinal LEGER en quittant son diocèse de Montréal.

Les débuts furent très difficiles. Les deux confrères aînés, anciens de Chine, ont fait le maximum, mais il fallait faire face à la culture camerounaise, à la langue, à la pastorale, aux problèmes matériels, etc... Les candidats aussi posaient problèmes, où les former, comment opérer les discernements ? On les envoya d'abord au Séminaire Interne au Zaïre et la philo au séminaire diocésain. Aucun de ceux-là ne sont restés. Il y avait aussi des difficultés financières ; nous n'avions pas les moyens des canadiens.

On envoya bientôt les Pères BRILLET et LIGNÉE, malgré leur âge. François s'occupa de la paroisse et du matériel ; Hubert fut chargé de la formation ; il enseigna l'Écriture-sainte dans les divers séminaires et facultés de la ville. Puis furent reçus Benoît DZANA et plus tard Audace

MANIRAMBONA (du Burundi). On envoya séminaristes et étudiants, tantôt au Zaïre, tantôt à Madagascar et à Paris.

De tous côtés on dissuadait la Province de poursuivre cette implantation missionnaire au Cameroun. Pourquoi l'a-t-on continuée ? C'est le secret de Dieu.

Les choses se stabilisaient un peu. Les arrivées d'Élie DELPLACE et d'Emmanuel TYPAM, togolais, apportèrent un sang nouveau. La formation fut mieux suivie tant pour le Séminaire Interne que pour les Études. On construisit le Scolasticat de Nkol-Afeme.

Un essai d'implantation dans le Nord échoua au bout de deux ans.

Établissement du Séminaire Interne à Buéa, près Douala, avec la Province du Nigéria. Actuellement, les prêtres sont environ une quinzaine, les jeunes en formations environ une vingtaine. Des paroisses leurs sont confiées par les Évêques.

Le Cameroun est depuis quatre ans une "Région" en lien avec la Province de Paris.

Voir le précieux historique réalisé pour les 25 ans de présence au Cameroun (45)

G. La silhouette du Lazariste

Durant toute cette période, peut-on dégager une physionomie du Frère et du Prêtre de la Mission ? Voici comment Mr CHALUMEAU campait le Lazariste :

«Saint Vincent de Paul a voulu que l'esprit de sa communauté fût marqué par les cinq vertus qu'il appelle fondamentales : simplicité, douceur, humilité, mortification et zèle. Au dire de ceux qui, en France et à l'étranger, ont observé les Prêtres de la Mission dans leurs œuvres, ont comparé leur façon de faire avec celle d'autres, missionnaires ou professeurs, voici comment on pourrait peut-être caractériser l'esprit propre aux Lazaristes : tout d'abord, une certaine bonhomie, une rondeur sans trivialité comme sans prétention, une répugnance collective et individuelle pour tout ce qui est guindé, solennel, pompeux, une horreur pratique pour l'esbroufe et la poudre aux yeux ; le Lazariste ne s'en fait pas accroire ; il ne cherche pas à se surfaire ; il n'est pas à l'affût de l'œuvre éclatante où ses qualités pourront briller ; à une réputation de savant ou de grand orateur, il préfère (s'il est fidèle à son esprit), le travail apostolique modeste, obscur, celui que nul ne songera à lui disputer.»

R. CHALUMEAU cm.

Extrait d'un article paru dans "*Amitiés catholiques françaises*", janvier 1960.

Daniel LAMERAND cm
Claude LAUTISSIER cm
Janvier 2016

LA CONGREGATION de la MISSION, en FRANCE, 1947-2015.

Documents

Documents pour servir à l'histoire de la Congrégation en France de 1947 à 2007.

Ces textes, très disparates, jalonnent la vie, les recherches, le travail durant cette période tellement riche et bousculée. Ils ont été glanés en majorité dans les Bulletins provinciaux, dans les textes des Assemblées, et dans les petites archives d'un confrère ; il y en aurait beaucoup d'autres à rassembler. Leur utilité est d'illustrer et de documenter l'histoire elle-même qui y réfère. Rassemblés ainsi, ils pourront servir de documentation à de futurs chercheurs désireux d'écrire, de meilleure manière, l'Histoire de nos Provinces.

1. MIJOLA Joseph : «*À propos de la mission*», Masses ouvrières, 1983.
2. LAUTISSIER Claude cm : «*L'état de la Province de Paris en 1956, statistiques*», BPP. 1956.
3. CAMAU Pierre cm : «*les Écoles Apostoliques en France 1871-1971*», BLF. N°105, 1986.
4. SIMON André cm : «*La mission itinérante de Loos-Bondues (1945-1985)*».
5. Le CPMI (Centre Pastoral des Missions à l'Intérieur), BPT. 1961.
«*Recherches Missionnaires face à l'incroyance*», BPT. 1964.
6. Le Secteur de Port-St-Louis, Fos-sur-Mer, Mas-Thibert, BPT. 1960.
7. LAMERAND Daniel cm : «*Évolution de l'Église – évolution du Monde*», dactylographié.
8. Le Conseil de Pastoral, 1966.
9. SYLVESTRE André cm : le «*Projet Sylvestre 1966*», dactylographié.
10. LAUTISSIER Claude cm : *La Province de Paris dans le Monde Rural*, étude 1970.
11. Le secteur missionnaire de Molliens-Hornoy 1970-1971 :
 - Rencontre avec le Vicaire général d'Amiens,
 - Le *Projet missionnaire de l'équipe de Molliens-Hornoy*,
- 11bis - *Communiqué de l'Évêque, Mgr Leuliet*,
 - *Fondements théologiques d'un projet pastoral en monde rural*, Année de Formation rurale.
12. *Orientations et décisions pastorales de la Province de Toulouse*, Assemblée Prov. 1971.
13. LAMERAND Daniel cm : «*Réalisation d'une mission longue-durée en espace rural : Beaucamps-Hornoy-Molliens, 1971-1983*», dactylographié.
14. Secteur interprovincial de Saint-Astier : *Genèse et projet de l'équipe*, 1974.
15. Secteur interprovincial de Saint-Astier : *Protocole avec le Diocèse de Périgueux*, 1974.
16. SYLVESTRE André cm : le «*Projet Sylvestre 1981*», dactylographié.
17. LAUTISSIER Claude cm : *Nouvelle forme de mission dans le Diocèse de Montauban, Ste-Livrade*, 1984.
18. *Feuille d'engagement des laïcs après la mission*.
19. «*Projet missionnaire de la Province de Paris*», Normes Prov. 1983.
20. *Projet provincial de la Province de Toulouse*, 1983.
21. *Lignes d'actions missionnaires pour la Province de Paris*, 1987.
22. *Lettre de mission* de l'Évêque de l'Essonne à l'équipe de Draveil, 1987.
23. Secteur de Draveil (Essonne) *Protocole avec le Diocèse*, 1987.
24. LAUTISSIER Claude cm : *25 ans de mission en Monde Rural dans le Diocèse d'Amiens*, 1988.
25. *Nouveau Projet de mission en Monde Rural*, Assemblée Prov. Solignac, 1989.
26. *Réflexions sur la mission vincentienne*, 1989.
27. Saint-Riquier : *Lettre de Mission de l'Évêque à l'équipe : "Esprit de collaboration"*, 1989.
28. LAUTISSIER Claude cm : *Présentation de l'équipe de Saint-Riquier*, pour l'installation, 1989.
29. Exemple de "*Lettre de Mission*" d'un Évêque à un Confrère, 1989.
30. Témoignage du Vicaire Épiscopal sur l'équipe de Montfort-sur-Risle, Eure, 1989.
31. "*Mission et paroisses en accompagnement*", réflexion pastorale au diocèse d'Évreux, 1987.

32. "Note Pastorale sur les interventions missionnaires en milieu rural", Jean Cadilhac, Évêque de Nîmes, 1990.
 33. *Projet provincial de Paris*, 1995.
 34. Proposition de Secteur rural à l'Évêque, VIMEU, 1988
 35. Décret de *Reconnaissance légale de la C M. en France*, 1964, dactylographié.
 36. DÉNIGOT Marius cm : «*Les Frères de la Mission : Enquête de la Province de Paris, 1986*»
 37. «*Les Frères de la Mission*» Document du Conseil Général CM, 1990, Vincentiana 1990.
 38. Notre Sécularité : enquête et réflexion, 1973.
 39. Le Conseil interprovincial des Provinces françaises. NP Paris pp. 33-37, 1971.
 40. DIACRES mariés recherche, 2003
 41. Statuts de l'*Association des Diacres mariés vincentiens*, 2003, dactylographié.
 42. LLORET Michel cm : La "*Communion vincentienne*", rencontres de laïcs vincentiens, 1991.
 43. LAMERAND D. cm : *Les Anciens de St-Lazare : retrouvailles annuelles de Vichy. 1997-2015.*
 44. Région du Vietnam : «*Bref historique des 50 années de présence de la CM*», Album 50^e ann.
 45. Région du Cameroun : «*Historique de 25 années de présence de la CM*».
-
00. SYLVESTRE André cm : **HISTOIRE DE LA PROVINCE DE TOULOUSE**, 1997.